



ALAIN PINET

l'Encre Rouge

La tanière du loup

Note de l'auteur

Cette histoire est une pure fiction qui ne fait référence à aucun fait réel ou historique, les personnages et leurs noms sont purement imaginaires ainsi que les lieux cités dans cet ouvrage.

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existés serait de fait totalement fortuite.

Sommaire

CHAPITRE XXIX

CHAPITRE XXX

CHAPITRE XXXI

CHAPITRE XXXII

CHAPITRE XXXIII

CHAPITRE XXXIV

CHAPITRE XXXVI

CHAPITRE XXXVII

CHAPITRE XXXVIII

CHAPITRE XXXIX

CHAPITRE XL

CHAPITRE XXIX

Luc laissait les filles s'expliquer entre-elles. Tout cela, c'était déjà derrière lui et il était déjà parti à envisager la méthode à employer pour l'opération « épervier ».

1. Localiser tous les comploteurs
2. Recueillir toutes les preuves nécessaires
3. Lancer les procédures judiciaires sans aucune faute
4. Immobiliser les protagonistes
5. Les remettre aux autorités des pays
6. Faire assurer la représentation du groupe devant les tribunaux
7. Réaliser une estimation des pertes financières engendrées, et des préjudices causés
8. Se faire indemniser

Il venait de noter cela sur une feuille de papier et il fit signe à Sara de le rejoindre, en lui tendant la feuille laissant le soin, à ses deux directrices générales de raisonner une bonne fois pour toute cette Stroumpchette indisciplinée, et parfois écervelée. C'est du moins, ce qu'il laissait entendre par son désintéressement total de ce qui se passait dans la pièce voisine.

Il fit un petit signe à Eva de le rejoindre également et il quitta la pièce. Sara se dirigea tout de suite vers Eva, et l'entraîna à ses basques, sans un mot.

Puis dans l'entre pièce elle chuchota à Eva :

- Tu viens de rentrer dans la cour des grands, et dans les secrets d'état. Alors attention à bien écouter quand il te parlera. Et à l'avenir, ne sors jamais sans avoir avec toi, de quoi noter ou de quoi enregistrer. Il ne répétera jamais.
- Mais qu'attend-il de moi ? Je ne comprends rien
- Il va te le dire, et si tu ne comprends pas, tu me demanderas

Elles reprirent le chemin menant au grand salon quand Hans, du haut de sa stature, mit la main sur l'épaule d'Eva.

- C'est vous Eva ? Enchanté, je suis Hans, et pour cette opération vous allez travailler avec moi.
- Quoi ? Mais qui c'est celui-là fit Eva
- Je suis chargé de l'opération « Épervier », mais allez-y le patron vous attend.

Il les laissa passer, et elles découvrirent un Luc, la tête entres les mains, comme effondré sur lui-même.

- Ça ne va pas patron, voulez-vous que j'appelle de l'aide ? Dit Hans
- Non merci Hans, c'est un petit passage à vide, allez préparer la mission avec Patrick

- Bien Monsieur, je descends, mais je vais demander à Peter de monter.

Hans quitta la pièce, et Luc fit signe aux filles de s'asseoir face à lui.

- Eva, tu es désormais sous les ordres exclusifs de Sara, en plus clair tu es nommée comme attachée à la direction générale de la zone Sud-Ouest. Tu préviendras tes parents, je veux les voir ici même mercredi. Sara te donnera les informations en temps utiles
- Mais Luc, vous ne pouvez pas décider de ça tout seul, j'ai mon mot à dire. Répondit-elle
- Sans doute, mais tu le donneras à Sara, c'est ta patronne maintenant.
- Sara, peux-tu me dire où en est la REUTHER FAMILY avec les girls ?
- Oui, officieusement, les trois vont entrer dans la GIRLS FAMILY dès ce soir en FAMILY GIRLS. Il nous manque la quatrième.
- OK, que Margot règle ça.
- Bon, alors si c'est réglé, quel est le code de ralliement ?
- Le même que le nôtre.
- Ah oui quand même, ce n'est pas un peu prématuré ?
- Luc, tu sais très bien que là-dessus, nous ne changerons pas d'avis.

- Et elles sont au courant ?
- Non, pas encore.
- Bien, a ton avis, j'attends, ou j'agis ?
- Attends, il faut qu'on leur montre ce que sera leur groupe et à quoi il va servir.
- D'accord. Eva, tu retournes dans le bureau. Et tu dis à Ruth de venir.

Ruth fit son apparition, souriante détendue, et c'est tout à fait ce dont le groupe avait besoin.

Elle se positionna face à Luc, et sans aucune gêne, elle le fixa, sans la moindre crainte ou le moindre doute.

- Ruth, assieds-toi. Donne ton avis sur cette réunion à laquelle tu as assistée.
- Luc, mon avis, c'est que c'était marrant.
- Comment ça marrant ? Tu m'expliques ce point de vue ?
- Eh bien, nous on ne connaît rien à vos affaires d'accord, mais on sait bien que ce n'est pas toujours blanc ou noir. Alors on a aussi compris que vous aviez des problèmes plus urgents que nos petites vies. Mais on a bien rigolé quand même.
- D'accord, je voulais ton avis, je l'ai eu. Mais maintenant, tu n'es plus la petite serveuse rigolote qui fouine dans tous les recoins de la maison.
- Comment vous savez ça, j'ai été dénoncée ? Allez dites moi ?

- Eh minute, ça vient. Tu n'as pas été dénoncée, d'une part, mais tu t'es dénoncée toi-même. D'autre part, j'aime que tu gardes cette qualité de toujours avoir un temps d'avance. Chez nous, ce que tu considères un défaut devient une qualité.
- Ah bon, vous m'aimez bien alors ? J'avais un peu peur que ce soit le contraire, parce que le vieux, lui il m'aimait bien aussi, mais je sais bien qu'il en voulait qu'à mon cul.

Luc et Sara ne purent se retenir plus longtemps et se confondirent dans un fou rire impossible à retenir.

- Tu vois Sara, c'est ça qui me plaît chez elle, étouffa Luc sans pouvoir s'arrêter de rire.
- Oh punaise, répondit-elle, elle est formidablement trop. Je vais pisser par terre si elle continue

Ruth avait le sourire un peu niais, car elle ne comprenait pas ce que ces deux-là lui voulaient. Alors elle reprit tout aussi naïvement :

- Je ne sais pas pourquoi vous riez, mais si vous vous moquez de moi, c'est que je ne dois pas être bonne à grand-chose.
- Oh Ruth, je t'interdis de dire des choses comme ça, tu as une valeur inestimable pour notre groupe reprit Luc.
- Oui ? Alors qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- Tout simplement ta vivacité, ta spontanéité, ton énergie, bref, tout ce que tu es et dont nous manquons dans notre groupe.

- Ah, vous avez besoin d'un clown alors, c'est ça ?
- Non plus, mais bienvenue si tu veux bien rester telle que tu es.
- Ah bah ça, je ne peux pas changer, de là où je suis sortie, c'est un voyage sans retour.
- Ce n'est pas faux Ruth. Donc, reprenons sérieusement. A partir d'aujourd'hui, tu es nommée attachée à la direction générale du groupe de la zone Sud-Est sous la direction de Charlotte. Tu seras donc sous les ordres exclusifs de Charlotte
- Comment ? vous allez m'augmenter alors ?
- Oui ne sois pas inquiète pour ça, tout sera réglé dans les détails par ta patronne. Et pendant que tu es ici, tu préviendras tes parents que je veux les voir ici mercredi prochain.
- Je n'ai que ma mère Luc, et comme elle n'a pas de travail en ce moment, alors je l'aide.
- Et c'est seulement maintenant que j'apprends ça ? Ouh là là. Bon, ta mère saurait-elle faire le service ici.
- Euh oui, ce n'est pas son métier, mais c'est toujours du boulot, et puis ça lui paiera au moins son loyer.
- Mais attends, détailles moi où vous en êtes toutes les deux.
- Ma mère habite en banlieue, mais elle n'a pas le permis de conduire. Mon père il est parti quand j'étais encore petite. Alors c'est pour ça que j'ai fait l'école hôtelière, parce que ma mère, elle ne pouvait pas

payer mes études. Moi je voulais devenir une grande dame, mais je n'ai pas les épaules on m'a dit.

- Tu sais ce que je vais faire pour toi Ruth ?
- Bah non, mais vu que vous allez prendre ma mère au service, j'ai déjà réussi ma vie si je sauve ma mère.
- On va faire beaucoup plus que ça. Ta mère va venir habiter ici. Et elle sera chargée de faire un peu de service et de gérer les dépenses des services entretien de l'intérieur, et de la cuisine.

Une femme comme ta maman, ça n'a pas de prix et c'est une valeur sûre.

Tu prends le téléphone, et tu l'appelles tout de suite. Elle sera certainement très heureuse de t'entendre,

- Oh Monsieur Luc, merci, là j'ai les larmes aux yeux, vous me faites pleurer. Je vais enfin avoir mère toute proche de moi.

Elle pourra emmener mon chien ?

- Ne t'inquiète pas, arrêtes de pleurer et viens ici, allez approches toi.

Il se leva ainsi que Sara, et ils l'embrassèrent, émus eux aussi par cette petite qu'on avait tout simplement séquestrée pendant toutes ses années.

Ruth s'était calmée, les yeux rougis, mais toujours clairvoyante et spontanée.

- Je ne veux pas abuser Luc, mais Ephie, elle est pareil que moi. En fait, c'est presque ma sœur jumelle, mais

elle parle moins que moi, elle garde tout à l'intérieur elle. Alors il y a des soirs, elle me rejoint dans mon appartement, parce que sa mère lui manque, et on se console comme ça.

- Tu as bien fait de nous le dire. Parce qu'elle aussi, nous devons la voir. Mais avant, appelles ta maman, et je tiens à lui parler.

Ruth chercha des yeux le téléphone, et Sara et Luc quittèrent le grand salon, pour laisser un peu d'intimité à la jeune fille.

Ils sortirent main dans la main, serrés l'un contre l'autre, trop émus pour parler. Luc ouvrit la porte fenêtre donnant sur la verrière, et ils sortirent sur le balcon. Il brisa le silence.

- Sara, embrasse-moi

Elle se tourna face à Luc, s'appuya sur la rambarde, et ils se confondirent dans une étreinte où les lèvres de l'un enflammaient les lèvres de l'autre, dans un profond désir de réconfort.

Ruth sortit pour les appeler, en interrompant ainsi l'étreinte qu'elle voyait devant elle.

- Oh encore une bévue, désolée, je ne voulais pas vous déranger Luc.
- Tu ne nous as pas dérangés Ruth. Je peux parler à ta maman ?
- Oui, mais elle pleure.

- Allô, bonsoir Madame. Non attendez Madame, arrêtez de me remercier. Calmez-vous. J'ai des choses à vous dire et j'aimerais que vous m'écoutez attentivement.

Tout d'abord, au nom du groupe que je dirige Madame, je vous prie d'accepter nos excuses, bien que les fautes commises ne soient pas excusables. Aussi, vous serez dédommagée pour tout ce qu'a dû subir votre fille pendant ces trois longues années, et nous en reparlerons ici même ensemble. Votre fille va très bien, et d'ailleurs, sachez que nous allons la muter à la direction générale où elle exercera ses nouvelles fonctions. Compte tenu de sa nouvelle affectation, bien entendu, elle recevra le traitement qui correspond.

De plus, son appartement va être libre, et nous recherchons du personnel.

Seriez-vous intéressée par un poste chez moi ?

Je vous recevrai Mercredi à la résidence. Je vous enverrai un chauffeur. Oui madame, et ne vous inquiétez de rien, nous réglerons tout mardi. Bonne soirée madame,

Voulez-vous reparler à votre fille ? Je lui donne le combiné, et parlez tout le temps nécessaire, elle pourra vous appeler dès demain matin. Au revoir Madame.

Il tendit le combiné à Ruth, puis il ressortit une nouvelle fois pour retrouver Sara sur la terrasse.

- Ma chérie, c'est terrible de devoir vivre ça. Ce que je peux faire maintenant n'est rien à côté de ce qu'elles ont subi.

– Luc, il te reste Ephie à voir, si tu veux, va chez moi et je descends avec elle.

Parce que ce que tu as fait avec Ruth, tu dois le faire pour Ephie, et peut être pour Eva, on ne sait rien sur Eva côté famille.

– Oui, tu as raison. On va faire comme ça. Je descends et tu me rejoins. Ensuite, nous irons chez Charlotte avec Eva.

Il s'engouffra dans le couloir, passa la porte de sa suite, prit l'escalier pour descendre d'un étage, et poussa la porte de la suite qu'occupait Sara.

Il jeta un coup d'œil rapide pour voir où il pouvait s'installer, et trouva que le bureau de la suite était encore le meilleur endroit qui conviendrait.

Il entra alors dans la salle de bains pour se rafraîchir, puis s'installa au bureau, attendant que Sara revienne.

Ephie entra la première, un peu tendue, mal à l'aise.

Pourtant, lorsqu'elle était au contact de Ruth, on la sentait plutôt à l'aise, mais là, elle devenait plus réservée, plus timide, et comme l'avait laisser entendre Ruth, elle gardait tout en elle.

Luc tenta une approche plus indirecte encore, puisqu'il connaissait en partie, sa situation familiale.

Au lieu de lui annoncer directement les choses, il décida d'attaquer par le flanc.

– Ephie, détendez-vous, ce n'est pas un tribunal ici, et au contraire, plutôt la fin d'un cauchemar que moi-

même je n'aurai pas voulu vivre. Je ne peux malheureusement pas changer le passé, sinon, croyez bien que je l'aurai fait immédiatement. Mais je crois qu'il y a une personne importante que vous devriez appeler, et si vous me le permettez, avec laquelle j'aimerai m'entretenir, après que vous l'aurez-vous-même contactée.

Souhaitez-vous appeler votre maman, là tout de suite ?

- On a le droit ? C'est vrai, on peut appeler sa famille maintenant ?
- Ephie, ce n'est pas un droit, mais un devoir.

J'aurai aimé pouvoir appeler ma famille moi aussi, malheureusement, je n'ai pas pu le faire, et maintenant, je n'en ai plus. Je n'ai désormais pour seule famille, que ceux qui m'entourent. Et c'est pour cela qu'ils sont si importants pour moi.

Alors je vous en prie, appeler votre mère.

Je serai sur la terrasse, venez me chercher quand vous en aurez terminé, pour que je lui parle.

Il se leva, et partit sur la terrasse où Sara l'avait rejoint.

- C'est terrible Sara, devoir rattraper des erreurs que tu n'as pas commises, tout en sachant que quoique tu fasses, tu ne pourras jamais effacer ça de ta mémoire, et de la leur. C'est terrible, je prends sur moi, mais vraiment, si je pouvais, je chialerais.
- Mon chéri, tu n'es coupable de rien, tu n'as rien à te reprocher. En une seule journée, tu as, comme à ton

habitude, déverrouiller tant de portes, tu as ouvert tant de coffres à secrets, que l'on ne peut pas te montrer du doigt, parce que tu sauves et tu ré pares.

Mais tu ne peux pas, parce que tu n'es pas Dieu, refaire ce monde, et que même s'il est pourri, tu vis avec et tu vis pour.

- Je sais tout ça, et si vous n'étiez pas là toutes ensemble avec moi, Élise et moi, nous serions retournés vivre là-bas, en France, avec les personnes qui nous ont fait grandir.

Je n'aurai pas tous les moyens que j'ai maintenant c'est certain, mais mes soucis seraient bien moins grands.

J'ai choisi d'assumer cet héritage, de le prendre en charge, de changer les codes, et cela m'entraîne vers tout l'amour que je n'ai pas eu, et que vous m'apportez toutes sans rien attendre en retour.

Parce que je ne peux pas partager mon cœur pour vous le rendre. J'ai parfois l'impression d'abuser de vous, et de me tromper de chemin.

- Luc, nous, les femmes que nous sommes avec toi nous pouvons librement l'assumer, sans reproche, sans jugement, sans le regard pesant des autres, et ici, nous avons fait toutes ce choix délibéré, sans aucune exception, y compris ta femme, de vivre ainsi.

Ne sois pas dur avec toi, restes digne, parce c'est ainsi que nous t'aimons, avec tes forces, tes faiblesses, ce besoin constant d'amour, de tendresse, de plaisir, de désir, d'autorité, de force, de présence.

Si nous n'avions pas été telles que nous sommes, sans avoir la capacité de te rendre la montée plus douce, le chemin, plus facile, alors, nous ne serions pas nous-mêmes.

Nous n'avons pas besoin d'avoir tout ce que tu nous donnes, et pas une ne te dira le contraire.

C'est sans pudeur, sans retenue, sans bienséance et sans morale que nous voulons être avec toi, et ce sont nos véritables sentiments que nous te montrons. Il n'y a ni jeu, ni victoire, ni enjeu pour ça.

Élise et toi, vous êtes qui vous êtes, et nous vous respectons, parce que vous avez cette foi en vous, tellement puissante, tellement forte, qu'elle nous transporte, elle nous anime, elle nous autorise à vivre, loin de toutes les conventions qu'exige la morale.

Nous sommes immorales, et alors ?

Nous couchons avec vous, nous nous baignons avec vous, nous sommes à poil avec vous, nous baisons avec vous, parce que nous le voulons, pas parce que tu es un mâle dominant, et encore moins parce que tu es le Boss, mais parce que vous êtes des personnes qui rendez les gens libres.

Votre puissance, elle existe, et tu es l'incarnation de cette puissance.

Tu es le loup qui protège la meute.

Personne ne viendra nous enlever ça, je te le répète, sois convaincu de ta route, et quand tu auras besoin d'un corps féminin, un sein à caresser, un sexe à prendre, un amour à ressentir, nous serons là.

Notre importance, c'est toi qui nous l'as donnée, notre position, c'est toi qui l'as choisie, mais nous savons que dans les grands moments, aucune de nous n'est exclue.

Viens chéri, viens tout contre moi, je fais partie de ta force, n'en doute jamais. Je t'aime, et nous t'aimons toutes.

- Merci, Sara, j'aime me sentir près de toi, tu montres de la différence par ta couleur, et en même temps tu démontres que tu es comme toutes les autres femmes, avec un cœur et des sentiments. C'est en cela que je t'ai choisie pour entrer dans ma famille.

Ephie se présenta sur la terrasse, et s'approcha du couple enlacé.

Elle les prit tous les deux dans ses bras en pleurant à chaudes larmes, puis elle ajouta :

- Monsieur REUTHER, ma maman attend.
- Oui Ephie, j'y vais.

Il pénétra dans le bureau, et se saisit du combiné.

- Luc IMBERT REUTHER madame. Bonsoir, je tenais à vous parler. Vous avez parlé à votre fille et j'en suis fort heureux. Je ne saurai vous dire mon désarroi quand j'ai appris l'histoire de votre fille et j'en suis surpris, et surtout désarçonné. Je tiens à vous préciser que ce n'est pas de mon fait, mais que cela n'enlève rien à la situation. Que faites-vous mercredi madame ?

Alors je vous enverrai une voiture pour vous prendre à votre domicile, et je vous recevrais personnellement à la résidence.

Avez-vous un emploi actuellement ?

Bien madame, ne vous en faites pas, je réglerai tout ça, c'est le moins que je puisse faire. J'ai peut-être une solution pour que vous ne viviez plus jamais ça. Avez-vous un autre enfant ?

Une fille dîtes vous ? Presque 21 ans bien, elle est occupée j'imagine ? Ah en études. Dans quel domaine ?

Écoutez Madame, serait-il possible que je la rencontre également ?

Vous lui en parlez, et si c'est possible qu'elle vous accompagne.

Madame, sachez que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, pour que plus jamais pareille chose ne soit possible, mais si vous le voulez bien, nous en parlerons Mercredi.

Très bien madame, voulez-vous reparler à votre fille ? Je vous la repasse Madame, à Mercredi.

Il tendit le combiné à Ephie, s'installa derrière le bureau, et Sara vint s'asseoir sur ses genoux naturellement, sans la moindre retenue, et sans aucun complexe.

Ephie parla à sa mère, répétant sans cesse « maman » ce mot si doux que Luc aurait aimé si souvent pouvoir prononcer avant, et dont il avait été privé.

Rien ne pouvait être comme avant pour lui, quand il avait reçu le dernier baiser de sa mère et était parti dans ce pensionnat où on l'avait emmené, sans qu'il ne puisse jamais revoir celle qui l'avait enfanté.

Ce baiser, il le cherchait auprès de ces femmes épanouies, tendres et amoureuses, ces femmes lesbiennes rejetées de ce qu'était la normalité, qui avaient trouvé en lui, le juste équilibre de leur genre, qu'il leur permettait de vivre pleinement.

Il savait qu'il ne retrouverait jamais, ni dans les caresses, ni dans les mots, tout ce qui lui manquait. Mais il compensait comme il le pouvait, et si cela devait passer par une forme particulière de vie, il était prêt à l'assumer.

Ephie regardait la scène sans jeter le moindre regard désapprobateur, et ne semblait ni gênée, ni troublée.

Elle raccrocha le combiné, et Luc s'adressa à elle :

- Ephie, j'ai une nouvelle importante pour toi. Mais avant, parle-moi de la famille à Eva.
- Que voulez-vous savoir ?
- Ce que tu en sais. Juste de ce que tu sais, ni plus ni moins.
- Eva SION est une fille charmante, mais elle n'a plus de famille proche, à part un oncle je crois. Ses parents ont eu un grave accident juste après que votre père l'a eu recrutée. Ici, ça a été très difficile pour elle. Elle a tenu parce que nous étions là.

Maintenant, depuis que vous êtes arrivé ce matin, ça à l'air d'aller mieux. Elle a beaucoup ri cet après-midi,

et on ne l'avait jamais vue comme ça.

Faut dire qu'on s'est retrouvée toutes nues dans les salons d'essayage, parce qu'on était parties en jean et en catastrophe, on ne savait pas qu'on allait faire les boutiques de haute couture.

Cela étant, ce que peux ajouter, c'est que c'est vraiment la plus belle d'entre nous, bon, on ne peut pas rivaliser avec votre femme ou les autres comme vous Sara, mais nous, on ne nous a jamais appris ici à nous mettre en valeur.

Alors on fait un peu nunuche.

- Merci, Ephie. Alors je te rassure, vous êtes loin d'être, comment tu as dit déjà, « nunuche » ! Et de plus, tout ce que vous ne savez pas, on va vous l'apprendre, dans tous les domaines. Pour la bonne nouvelle, je t'annonce que tu intègres dès ce soir, notre groupe, comme attachée à la direction générale de la zone Nord-Est sous la direction de Emma SMITH.

Tes appointments seront revus, et dès la semaine prochaine, tu apprendras ce que l'on attend de toi.

Par ailleurs, compte tenu des difficultés de ta maman, je recevrais ta mère, et ta sœur Cathy, mardi. Il y a quelque chose que tu m'as caché, mais ce n'est pas grave, je pense recruter ta sœur jumelle au poste d'attaché à la direction générale de la zone Nord-Ouest.

- Ma sœur jumelle ici ? Ça fait si longtemps que l'on s'est vue, je n'en reviens pas. Permettez-moi Luc.

Elle accourut auprès de Luc, s'accrocha à son cou et posa ses lèvres sur celles de Luc. C'était maladroit, mal assuré, mais toute l'intention s'exprimait et elle n'avait pas su contenir son émotion.

Elle retira ses lèvres, un peu confuse, mais Luc la rassura.

- Ephie, vous venez de donner votre premier baiser de ralliement à la FAMILY GIRLS.
- Oh je ne me suis pas rendu compte Monsieur, excusez-moi.
- Ne t'excuse pas Ephie, si je ne dis rien, c'est que j'accepte. Reviens, ici, n'aies pas peur. Je te dois un vrai baiser, alors je vais te le donner.

Il se leva, et l'embrassa tendrement, sans pression, et elle s'abandonna totalement à cette bouche qui s'employait à prendre la sienne. Les premiers émois montaient en elle, alors Sara s'approcha, et doucement, lui caressa le corps pour faire baisser les tensions qui l'envahissaient entièrement.

Luc retira sa bouche, et la regarda en riant.

- Sois rassurée Ephie, tu n'es pas ici par hasard, et tu vas reprendre tes études, et apprendre l'anglais, le russe et le chinois. Et aussi l'amour.
- C'est vrai Monsieur ? Je vais apprendre ?
- Oui, et toutes les quatre vous allez suivre des cours par correspondance et avoir un tuteur ici même. Tout se mettra en place progressivement.

Mais pour vous, c'est terminé le service à table. Vous allez enfin découvrir la vraie vie.

Excuse-moi, tu retournes là-haut, et tu prends tes consignes auprès de ta patronne Emma. Allez files !

Dès qu'elle eut quitté les lieux, Sara sourit à Luc, et il comprit qu'elle le félicitait de la manière dont il avait traité le difficile virage que présentait le recrutement de sa sœur jumelle.

Séparer des jumeaux quand ils ne le souhaitent pas eux-mêmes, c'est comme les couper en deux par leur verticale, aussi, il était impossible de s'autoriser cela. Et tout compte fait, ça aiderait certainement le groupe dans certaines démarches délicates.

Il fila à toute vitesse jusqu'à l'appartement de Charlotte où Eva attendait.

Il entra en trombe, l'heure tournait et il ne lui restait que cinq minutes avant l'ouverture des portes de la grande salle de réception.

Eva était là, sage comme une image, alors Luc n'y alla pas par quatre chemins, il s'avança, saisit la jeune fille, la regarda fixement, posa ses lèvres sur celles de la jeune fille, et elle lui rendit un baiser profond, sans aucune résistance, et sans aucune retenue.

Doucement, il retira sa bouche et lui dit :

- Eva, je te demande pardon, j'ai été maladroit avec toi, et je ne savais pas que tu n'avais plus tes parents.

Alors que je pensais bien faire, je t'ai sans doute blessée et ce n'était pas mon intention.

Le baiser que je viens de te donner, est celui de ton intégration dans la FAMILY GIRLS. Vous avez toutes été nommées à des postes très importants, et je te charge d'informer Ruth, Ephie, et dans quelques jours Cathy la sœur jumelle d'Ephie, que vous allez habiter l'aile gauche, au dernier étage, dans ces suites plus spacieuses qui conviendront mieux à vos fonctions.

J'ai oublié de leur dire, mais tu sauras le faire mieux que moi. Retourne vite vers les filles, vous avez des détails à régler, des choses à vous raconter, et nous devons être dans la grande salle dans moins d'une demi-heure.

– Attends Luc, tu peux m'embrasser de nouveau ?

– Demander comme ça, que veux-tu que je te refuse ?

Et il l'embrassa encore plus fougueusement, elle se sentait transporter dans un autre monde. Il se retira un peu, claqua une tape sur ses fesses et quitta l'appartement de Charlotte.

Il se précipita alors chez Margot, entra sans crier gare, pour annoncer à toutes que la quatrième GIRL ne serait ni plus ni moins que Cathy, la sœur jumelle d'Ephie.

Ephie avait rejoint Ruth qui regardait Luc d'un air insistant, mais il prenait un malin plaisir à la faire attendre.

Il se mit à bavarder avec Élise, en se retirant dans un coin du bureau.

Ils échangeaient des baisers, des sourires, comme deux amoureux qu'ils étaient depuis le tout premier jour, laissaient éclater leur joie et le bonheur qu'ils partageaient, et la chance d'avoir réussi leur tout premier challenge

d'importance, prendre en main dans des conditions particulières, REUTHER INTERNATIONAL GROUP, avec une équipe d'amazones, prête à tout moment, à répondre et à s'engager dans les combats, pour démontrer à ce vieux monde des affaires, que l'on peut changer la vie des gens, si l'on s'en donne la peine, et que l'on peut faire confiance à la jeunesse, d'où qu'elle vienne, et quelle qu'elle soit, pour relever les défis du futur.

Puis il donna officiellement la parole à Margot, après avoir claquer ses mains l'une contre l'autre pour attirer l'attention de toutes.

Il se dirigea d'abord vers Ephie, Eva qui avait repris sa place, et Ruth qui attendait vraiment quelque chose, et prit la parole.

- Je présume que la REUTHER FAMILY a délibéré, qu'elle a pu s'exprimer librement, et qu'elle a défini ses orientations et ses nouvelles dispositions, tenant compte de l'arrivée de nouvelles collaboratrices.

J'imagine également qu'elle a transmis ses valeurs, ses obligations, ses devoirs, et tout son savoir, aux nouvelles venues.

Je présume également que le signe d'appartenance des nouvelles venues dans la famille, a été adapté, mais cela, je vous en laisse juge.

Alors pour ne pas faire d'impair et n'oublier personne, j'ai déjà accueilli par votre signe deux des nouvelles venues, mais il y a une petite que j'ai oubliée, et je pense qu'il valait mieux que vous ayez déjà débattu de tout cela avant que je ne m'engage sur cette voie-là.

Aussi, Ruth, comme tu le sais, tu es attachée à la direction générale de la zone Sud-Est, ta patronne est Charlotte, mais c'est également sous la direction de Margot que tu vas nous démontrer toutes tes capacités, et de plus, cet hémisphère confié à Margot, c'était aussi la zone d'influence de mon père, le renard du diamant, Eliott REUTHER.

Maintenant, il m'appartient d'agir pour conserver cette zone d'influence, et faire monter en puissance la légende du renard devenu loup.

Ruth, nous allons sceller ton appartenance à notre groupe comme il convient.

Il la décolla de son siège, la fit tourner en quelques pas de danse, l'attira à lui, et l'embrassa.

Bien sûr, elle fut un peu maladroite, et il prit soin de ne pas la brusquer.

Les filles applaudirent, et quand Luc cessa son étreinte, la petite espiègle de Ruth ne savait plus trop sur quel nuage elle se trouvait.

Élise vint immédiatement à son secours en lui glissant à l'oreille, « c'était bien pour ta première fois, tu vas apprendre très vite ».

- Pour terminer et clore ces réunions de travail qui n'étaient pas à notre programme, je vais demander à Margot de conclure comme il se doit, ces séances et ces nominations.

Margot à son tour se campa au centre du salon bureau, et prit le temps de parole qu'on lui donnait.

- Mesdames, Luc, effectivement, encore une fois, nous avons fait de notre mieux, en donnant toutes, ce que nous avons de meilleur.

Je ne m'attarderai pas sur les détails, il nous faut conclure très vite, nous sommes déjà toutes en retard.

Nous n'avons pas encore statué sur le devenir de Nathaly au sein de la famille.

Aussi, Nathaly, bien que tu dépendes exclusivement de Luc puisque tu es chargée des finances privées du couple REUTHER, tu vas dès ce soir avoir un rôle très important. Je sais qu'Elise a fait les choses indispensables pour que tu puisses remplir ce rôle de Top Model, et ce soir, nous avons une présentation exceptionnelle aux grandes familles du Luxembourg. Mélanie va te prendre en charge. Et nous espérons toutes que tu vas avoir un énorme plaisir pendant cette soirée. Nous apprendrons à mieux te connaître, et Luc sera en mesure de t'affecter à un poste dès demain. Il nous faut juste un peu de temps.

Céline, sois également rassurée. Nous savons que tu seras à la hauteur de ton poste, et que ces échanges verbaux n'entament pas l'affection que nous te portons. Tu as une fonction difficile, et nous ne sommes pas toujours objectives quand on te répond. Mais oublions tout cela, ce soir, nous devons être impeccables.

Mais ne dit-on pas que les stars se font toujours attendre.

Notre public est en bas, et des clameurs montent déjà jusqu'ici. Aussi, la REUTHER FAMILY a adopté à l'unanimité l'intégration de la FAMILY GIRLS au sein de

son groupe avec pour objectif, d'assurer la continuité des liens qui unissent tous les membres de la Direction générale du groupe REUTHER.

Ainsi Ephie et sa jumelle Cathy, Eva, Ruth, nous vous informons que vous êtes officiellement les FAMILY GIRLS adoptées par REUTHER FAMILY.

Afin de vous apporter tout notre savoir et notre expérience, dans tous les domaines gérés par la famille, vous serez entourée en permanence dès ce soir, de vos tutrices et patronnes dont vous connaissez les noms.

A vos postes de combat, allez vite vous préparer, rendez-vous au grand escalier où nous ferons ensemble, l'introduction du Boss en grande tenue. Les girls, allez avec vos tutrices, pour vous préparer.

Alors bienvenue à bord du navire, et kenavo

Tous avaient le sourire, Luc embrassa Margot, et félicita le groupe puis s'éclipsa, courant en tirant Élise par la main.

Une fois réunis, Luc embrassa Élise en la félicitant pour ses interventions de qualité, et pour tout ce qu'elle venait encore une fois d'accomplir. Mais il fallait aller vite, il n'y avait plus le temps. Et de plus, rien n'avait pu être contrôlé.

Luc qui entrerait de toute manière le dernier, proposa à Élise de passer par le labo cuisine, pour s'entretenir deux minutes avec le traiteur.

Il descendit par l'ascenseur, et entra directement en cuisine.

Mike, le jeune chef nommé à midi même, avait pris l'initiative et il était là, en costume cravate, échangeant

avec le personnel de service du traiteur, prodiguant consignes et conseils en même temps.

Luc lui expliqua discrètement que les réunions de travail s'étaient un peu prolongées, et qu'il serait bien, de faire quelque chose pour faire patienter les invités, d'autant qu'il avait invité les autorités de la ville et que le service de sécurité avait dû alléger les contrôles afin de fluidifier le trafic des véhicules dans la propriété.

- Mike, je compte sur vous, nous aurons au moins une demi-heure de retard, montez le chauffage s'il le faut, faites chauffer la salle.
- Oui Monsieur REUTHER, vous allez voir, ça sera une fête d'enfer, c'est promis.

Le jeune chef avait le feu vert, alors il allait vraiment la faire monter l'ambiance, et c'est sans attendre qu'il se rendît sur l'estrade pour chauffer la salle.

- Mesdames et Messieurs, REUTHER INTERNATIONAL GROUP est heureux de vous accueillir dans l'antre du renard du diamant

Eliott REUTHER

Vous avez tous entendu parler, dans les médias, en lisant les journaux, en regardant la télévision, du digne héritier du renard, j'ai nommé son fils

Luc IMBERT REUTHER.

Je ne vous retracerai pas son histoire, il le fera mieux que moi. Cette fête est destinée à vous tous, à tous les luxembourgeois fiers de compter parmi les dignes représentant de notre Grand-Duché, la légende

vivante du renard traqué par les chiens, mis à mal par les hyènes, et tué par les lions.

Cette légende qui dit que le renard revint un jour du néant, et se vengea de tous ceux qui lui avait fait du mal.

Ce renard inoffensif, revint, et dans l'ombre, le soir tombé, la nuit venue, il se réincarna en Loup pour assouvir son besoin de vengeance.

Sa meute sans pitié, traqua sans relâche, du premier au dernier, tous ceux qui avaient participé à le tuer.

Alors mesdames et messieurs, le festin de la meute put avoir lieu.

Ce soir en exclusivité, ici, au Grand-Duché, le loup et sa meute sortiront du bois, ce soir, vous ses amis, vous fêterez dignement son retour, parce qu'il le mérite, l'on ne détruit pas un REUTHER on le renforce.

Pour le faire sortir du bois, il n'y a qu'une manière, la seule que nous connaissions tous. Le bruit, celui de vos rires, celui de votre joie, la chaleur de votre bonne humeur, et la musique.

Mettons-nous à l'œuvre ALLEZ MUSIQUE.

Le groupe de musiciens s'installa et lança les festivités par une ouverture fracassante par RADIO GA GA du groupe QUEEN

Les 400 invités dont le personnel, se détendirent en se dégourdisant les jambes par la danse, se trémoussant sur la piste, du plus jeune au plus vieux. La salle était comble, avec suffisamment d'espace pour se mouvoir.

Puis le morceau suivant fut un titre de TINA TURNER, what's love got to do with it.

Puis Gilbert Montagné avec on va s'aimer.

Puis Kalimba de luna de Boney M

Puis Dieu que c'est beau de Daniel Balavoine

Les REUTHER FAMILY précédées des FAMILY GIRLS, en robe du soir de haute couture sur talon haut de dix centimètres arrivaient par le grand escalier.

Elles se placèrent en formant un cœur, leurs bijoux or et diamant mis en valeur par leurs supports souriantes et merveilleusement belles.

La pointe du cœur était occupée par Nathaly. Elle était la seule à porter une robe longue blanche, fendue sur toute la longueur, et maintenue sur le buste par des liens brodés argent qui supportaient à leurs extrémités, des pendentifs en diamant. Coiffée en chignon, elle portait un diadème or blanc supportant une triple couronne de diamants. Sur ses bras, au-dessus des coudes, des bracelets diamant et saphir marquaient le tombé du tissu de la robe sur ses épaules. Un ras du cou en diamant et des gouttes d'eau diamant aux oreilles complétaient sa parure.

Le tissu était découpé du dessous des seins à son nombril, et une bordure de diamant en cœur, se terminait par un rubis juste sur son nombril.

Les photographes accrédités s'étaient placés en arc de cercle au bas du grand escalier, la cheminée à gauche de la descente crépitait en lançant quelques étincelles, et les flashes crépitaient de toutes part, la valeur artistique